

ÉLÉMENTS DE CORRECTION – PARTIE 3 ÉPREUVE COMPOSÉE

Analysez les processus qui ont conduit à la remise en cause des frontières entre les classes sociales.

Analyse du sujet

Le sujet proposé est un sujet dont la compréhension ne pose pas de problème, mais qui suppose de mener une petite analyse en introduction, afin de le rattacher clairement à une problématique étudiée en classe. Il est nécessaire d'explicitement l'idée de frontières entre classes sociales, et faire le lien avec le processus de moyennisation qu'a connu la France au cours des Trente Glorieuses. Pour cela, il fallait partir d'une définition de la notion de classe sociale, et montrer qu'elle impliquait que les classes sociales ont des caractéristiques particulières (type de travail, niveau de qualification...) et qu'elles développent un mode de vie, des valeurs, des croyances, des pratiques qui leur sont propres et les différencient clairement les unes des autres.

Il s'agit donc de montrer comment les transformations économiques et sociales des Trente Glorieuses tendent à un rapprochement des différentes classes sociales, par une homogénéisation des modes de vie, des normes, des valeurs des différents groupes.

Il était judicieux de construire le plan en partant des différents processus (économiques, sociaux, culturels) qui conduisent à la moyennisation, ce qui pouvait se faire en plus de 3 parties. En revanche, il n'était pas pertinent de décrire le processus de moyennisation puis le déclin de la classe ouvrière dans une deuxième partie, dans la mesure où les changements qui affectent le groupe ouvrier sont largement les conséquences du processus global de moyennisation de la société : un tel plan conduisait nécessairement à des répétitions. Par ailleurs, certains arguments du déclin de la classe ouvrière ne s'inscrivaient pas dans cette problématique, notamment ceux concernant la montée du chômage et de la précarité, qui ne conduisent pas vraiment à un affaiblissement des frontières entre classes.

Analyse des documents

Document 1 : Évolution de la structure socioprofessionnelle en France au cours des Trente Glorieuses. On constate le déclin de groupes socio-professionnels présentant de fortes spécificités :

Disparition des agriculteurs : 3 millions en 1962 → 600 000 en 2002, effectif divisé par 5 ans 40 ans → C'est la « fin des paysans » que Mendras a étudiée.

Déclin des ouvriers à partir des années 1975 : 8 millions en 1975 à 7,5 millions en 2002 (- 6 % sur la période) ; longtemps premier groupe socioprofessionnel, aujourd'hui détrôné par les employés (7,8 millions en 2002)

A l'inverse, on assiste à l'essor des catégories composant les classes moyennes : professions intermédiaires, cadres, et une partie des employés :

Essor des PI : de 2 millions en 1962 à 5 millions en 2002 (multiplié par 2,5) : cœur de la classe moyenne.

Essor des cadres : de 900 000 en 1962 à 3,7 millions en 2002 (4 fois plus qu'en 1962, c'est la plus forte augmentation)

Essor également des employés, qui deviennent le groupe social le plus important en France (30,1 % de la population active). Même si les employés présentent de nombreuses caractéristiques communes avec les ouvriers (niveau de qualification, niveau de rémunération...), leur mode de vie, leurs valeurs et leurs croyances ne les opposent pas autant au reste de la société que chez les ouvriers.

Document 2 : Permet de mettre en lumière l'émergence et la diffusion d'une norme de consommation et l'homogénéisation des modes de vie. Des équipements ménagers se diffusent dans toutes les catégories sociales : la télévision, la voiture, le réfrigérateur, le lave-linge. Par exemple, en 2006, sur 100 ménages, 95,2 possèdent une télévision et 92,1 un lave-linge, contre respectivement 23,1 et 30 en 1962. L'essor est particulièrement rapide pour la période 1962-1972, les taux d'équipement étant multipliés par 2, voire par 3 pour la télévision, en l'espace de 10 ans. On peut donc parler d'uniformisation de la consommation et de diffusion d'une norme de consommation de masse → Toutes les catégories sociales étant pareillement équipées, on peut faire l'hypothèse que la distance sociale entre elles se réduit.

Document 3 : Ce texte évoque de nombreux facteurs de la moyennisation, qu'il fallait expliciter/développer.

« *Extension de l'accès à l'éducation* » : massification scolaire → tous les enfants accèdent à la même école pendant plus de temps (par exemple : collège unique en 1975, allongement de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans...), donc brassage social, mixité sociale plus forte, et par voie de conséquence affaiblissement des frontières.

« *Hétérogénéité des configurations familiales* » : désinstitutionnalisation de la famille, multiplication des modèles familiaux (divorce, union libre, recomposition familiale...) → les transformations touchent toutes les catégories sociales, des agriculteurs aux cadres, et rendent plus minces les spécificités de chaque groupe, participant donc à leur rapprochement.

« *Apparition d'une certaine mobilité sociale* » : effet d'appel d'air dû au gonflement du haut de la structure sociale (PI, cadres) → brassage social à l'intérieur des groupes sociaux car plus grande diversité des origines sociales (exemple : origine sociale du groupe cadre en 2003) et donc affaiblissement des frontières.

« *Extension d'une énorme classe moyenne* » : voir constat doc 1

« *Égalisation des modes de vie* » : voir doc 2

« *Effritement de la mémoire collective des ouvriers* » : perte de la fierté et de l'identité du groupe ouvrier, alors que moteur des luttes sociales en France et des grandes conquêtes en matière de droit du travail notamment (temps de travail, congés payés, protection sociale...). Déclin du sentiment d'appartenance de classe chez les ouvriers.

Conclusion : « les clivages entre les groupes sociaux se sont affaiblis » → en d'autres termes, affaiblissement des frontières entre les classes sociales.

Plan détaillé

I – Le développement des « couches moyennes salariées » au cours des Trente Glorieuses

L'affaiblissement des frontières de classes est lié au processus de moyennisation, c'est-à-dire à l'émergence d'une « vaste classe moyenne » (doc 3) qui absorbe les autres classes sociales.

A. Le constat : le développement des professions intermédiaires, des cadres et des employés (doc 1)

B. La disparition des agriculteurs et le déclin des ouvriers : deux groupes sociaux aux frontières bien délimitées (doc 1)

II – Un rapprochement des niveaux de vie et des modes de vie lié à la forte croissance des Trente Glorieuses

Le processus de moyennisation ne se limite pas aux seules transformations de la structure socioprofessionnelle. Il résulte aussi de processus économiques qui rapprochent les groupes sociaux sur le plan des niveaux de vie et des normes de consommation.

A. Une réduction des inégalités économiques...

Fordisme : gains de productivité qui permettent à la fois une diminution des prix et une hausse des salaires → augmentation spectaculaire du pouvoir d'achat, surtout parmi les salariés les moins payés et donc limitation de la pauvreté.

État-providence (1945 : Sécurité sociale généralisée) : redistribution des fruits de la croissance, diminution de la pauvreté → réduction des inégalités et hausse du niveau de vie de toutes les catégories sociales et surtout des plus pauvres.

B. Qui permet le rapprochement des niveaux de vie et la diffusion d'une norme de consommation de masse : il y a « égalisation des modes de vie » (doc 3)

Consommation de masse : les ménages équipent leur foyer : télé, lave-linge, frigo (doc 2)

Embourgeoisement des catégories populaires, notamment des ouvriers, qui accèdent à la propriété et à un mode de vie bourgeois, qui contribue à l'affaiblissement de la conscience de classe (doc 3).

III – Un rapprochement favorisé par la démocratisation de l'école et la mobilité sociale

Enfin, le processus de moyennisation est lié à la démocratisation scolaire et du développement de la mobilité sociale, qui affecte en particulier les valeurs : on constate la diffusion de valeurs communes (croyance dans le progrès économique sociale, aspiration à l'ascension sociale...).

A. La démocratisation de l'école affaiblit les clivages entre les groupes sociaux

« Extension de l'accès à l'éducation » (doc 3) : la massification de l'école s'accompagne d'une démocratisation : tous les enfants (quelque soit leur origine sociale) accèdent plus longtemps à la même école → socialisation, brassage social et affaiblissement des spécificités des classes sociales, notamment de la classe ouvrière, qui accède à la qualification mais surtout à la mobilité sociale.

B. La mobilité structurelle permet un brassage social plus intense et fait s'atténuer les frontières entre classes sociales.

L'essor des catégories qualifiées (doc 1) provoque une sorte d'appel d'air et facilite la mobilité sociale structurelle (doc 3) ascendante des enfants d'ouvriers, d'employés et d'agriculteurs. Ainsi, le groupe cadre est composé en 2003 de 25 % de fils de cadres, 25 % de fils de professions intermédiaires, 25 % de fils d'employés et d'ouvriers et de 25 % de fils d'agriculteurs. Là encore, on peut parler de brassage social, qui amène à brouiller les limites des classes sociales.